


Trois cartes postales extraites du livre




Charles de Gaulle 1890-1970

Comme Louis XIV qui déclara « L'État c'est moi », Charles de Gaulle domina la vie politique française. Le moment déterminant de sa carrière se situe en 1940, quand, après la capitulation française, il s'envola pour Londres d'où il conjura par radio ses concitoyens – c'est le fameux « appel du 18 Juin » – de continuer à se battre. Tout au long de la guerre, il demeura le leader de la France libre, incarnant une « certaine idée de la France » au risque d'essayer les rebuffades de ses alliés anglo-saxons. En août 1944, de Gaulle descendit les Champs-Élysées en héros, précédant les armées britannique et américaine et entretenant ainsi le mythe selon lequel

les Français s'étaient libérés par eux-mêmes. Comme président du gouvernement provisoire, il s'efforça de rendre à la France son rang de grande puissance, mais en 1946 il démissionna, estimant que le projet de nouvelle constitution de la Ve République ne donnait pas assez de pouvoir au président.

L'instabilité politique, la défaite en Indochine et la guerre d'Algérie entraînèrent la chute de la IV^e République et provoquèrent son retour. Il fit adopter en 1958, par référendum, la constitution de la Ve République qui donnait au président de la République un pouvoir prépondérant. De Gaulle initia le rapprochement franco-allemand et défendit une politique européenne globale conduite par la France.

Il envisageait une Europe allant de « l'Atlantique à l'Oural » mais mit par deux fois son veto à l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté européenne. Pendant les événements de Mai 1968, après une période de flottement pendant laquelle il envisagea le recours à la force, il ouvrit des négociations avec les syndicats et reprit la situation en main : il déclara notamment « la réforme oui, la chérité non ». En 1969, il proposa par référendum une réforme du Sénat et des collectivités locales. Le non l'emporta et il démissionna sur-le-champ, se retirant définitivement de la vie politique française.





John F. Kennedy avec Robert F. Kennedy (1925-68) et Edward Kennedy (1932-2009)

L'élection de John F. Kennedy (à droite) comme 35^e président des USA en 1960 marque clairement une rupture avec le passé. Il était (depuis la mort de son frère aîné) le plus âgé des frères de cette famille riche et catholique. Jeune et séduisant, il représentait l'exact contraire de son prédécesseur, Eisenhower.


Comme Harold Macmillan l'écrivit plus tard, « Kennedy signifiait à la fois jeunesse, énergie, idéalisme et un nouvel espoir pour le monde ». Les résultats de son administration ne furent pas toujours à la hauteur de cette attente, mais Kennedy fit preuve de courage pour résoudre la crise des missiles de Cuba en 1962, et la création des Peace Corps (les Corps de la paix) demeure l'une de ses réalisations les plus notables. Son assassinat à Dallas en 1963 coupa court à cette présidence prometteuse et le choc fut tel qu'on dit souvent que chacun se souvient de l'endroit où il se

trouvait lorsqu'il apprit la nouvelle.

Robert (Bobby) Kennedy (à gauche) fut ministre de la Justice dans le gouvernement de son frère puis sénateur de New York. Il appartenait à l'aile libérale du Parti démocrate : il soutint le mouvement des droits civiques et s'opposa à la politique vietnamienne du président Johnson. En 1968, il annonça qu'il se portait candidat à la présidence des États-Unis. Il fut assassiné le lendemain de sa victoire déterminante lors des primaires de Californie.

Edward Kennedy (au centre) fut sénateur du Massachusetts dès 1962 et devint dès lors l'une des grandes figures du Parti démocrate. Il a défendu de nombreuses causes comme le mariage entre personnes du même sexe, un plus grand contrôle sur la détention des armes ainsi que des mesures d'ordre écologique. Il apporta son soutien au candidat Obama et, en 2009, soutint le président sur la question des systèmes de santé.





Tenzin Gyatso, le quatorzième dalaï-lama (né en 1935)

Le Dalaï Lama est considéré comme le chef spirituel et temporel du peuple tibétain, et s'inscrit dans une lignée de maîtres bouddhistes remontant au xxe siècle. L'actuel dalaï-lama, Tenzin Gyatso, est né dans une famille de fermiers en 1935. Deux ans plus tard, il fut choisi pour être la réincarnation du treizième dalaï-lama et, en 1950, intronisé à Lhassa. Cette cérémonie eut lieu alors que l'armée chinoise était en train d'envahir le Tibet, et la première tâche du nouveau dirigeant consista à négocier avec le gouvernement communiste chinois. Le dalaï-lama se rendit à Pékin où, en 1951, il accepta l'accord en dix-sept points, qui proclamait la souveraineté chinoise sur

le Tibet tout en reconnaissant une certaine autonomie locale. Mais en 1959, à la suite d'un soulèvement populaire contre les Chinois soupçonnés de vouloir arrêter le dalaï-lama, celui-ci fut contraint de fuir en Inde.

Depuis lors, le dalaï-lama est basé à Dharamsala où il dirige un gouvernement en exil. Cherchant des solutions pour régler pacifiquement la situation du Tibet, il remporta en 1989 le prix Nobel de la paix.

En 2008, lorsque de nouveaux troubles survinrent à Lhassa, il appela au calme, mais continua à condamner les Chinois pour la violence de leur répression. Considéré par beaucoup comme un guide spirituel, l'actuel dalaï-lama a été le premier à voyager en Occident et à propager sa version du bouddhisme, qui repose sur la paix, la compassion et l'harmonie dans le monde.

